

PORTRAITS *de la* liberté

Le témoignage de
14 personnes qui ont
fait leur *coming-out*

Bob Davies
et Lela Gilbert

L'original a été publié en anglais par InterVarsity Press sous le titre : *Portraits of Freedom*
par Bob Davies et Lela Gilbert.

Copyright © 2001 par Exodus International. Traduit et imprimé avec l'autorisation de
InterVarsity Press, P. O. Box 1400, Downers Grove, IL 60515, USA.

Copyright © 2013 de l'édition française

par les **Éditions Ministère Multilingue International — Collection Marturéo**

Longueuil (Québec), Canada.

Tous droits réservés.

Couverture : Alain Auger

Mise en page : Alain Auger

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2013.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2013.

Imprimé au Canada.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Davies, Bob, 1951-

[Portraits of freedom. Français]

Portraits de la liberté

Traduction de : Portraits of freedom.

ISBN 978-2-89576-127-3

1. Biographies chrétiennes - États-Unis. 2. Homosexualité - Aspect religieux - Christianisme.

I. Titre. II. Titre : Portraits of freedom. Français.

BR1702.D3814 2013

261.8'357660922

C2013-941145-3

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre en tout ou en partie pour des fins commerciales. L'utilisation de courtes citations ou la copie de pages pour des fins d'études personnelles ou en groupe est permise et encouragée.



Introduction

Les homosexuels peuvent-ils changer ? Ou l'homosexualité est-elle congénitale et donc non sujette à changer ?

Peu de sujets ont suscité autant d'émotions fortes dans l'église que celui-là. Au cours des trente dernières années, l'homosexualité est passée de sujet silencieux rarement mentionné à un sujet central, débattu dans beaucoup d'églises et de dénominations.

Il semble que chacun ait une opinion. Certaines églises conservatrices aimeraient que le sujet disparaisse et refusent encore d'en parler publiquement. D'autres églises évangéliques découvrent, dans leur milieu, un nombre croissant de gens qui luttent avec ce problème et auxquels elles veulent offrir une réponse biblique empreinte de compassion. Mais il n'y a pas de façon sûre de le dire ou de le faire. D'autres églises, communément appelées « libérales » ou « modérées », ont une politique d'ouverture envers les homosexuels et lesbiennes qui désirent embrasser et leur foi chrétienne et leur relation de même sexe.

Tous ces groupes invoquent l'appui biblique de leurs positions réciproques. Est-ce étonnant que ces opinions varient largement sur le sujet dans les églises d'aujourd'hui ?

Le Mouvement Ex-Gai

Au cours des vingt-cinq dernières années, comme des milliers d'homosexuels et de lesbiennes sont « sortis du placard » pour déclarer leur homosexualité, un autre groupe de gens s'est aussi fait connaître. Ce sont des *ex-gais*, une minorité distincte et qu'on voit très peu, un sous-groupe de la communauté gaie. Ces anciens homosexuels et lesbiennes ont un autre point de vue. Ils déclarent qu'ils ont quitté l'homosexualité pour un appel plus grand, comme un acte d'obéissance à la Bible, qui déclare que le comportement homosexuel est en dehors de la volonté de Dieu. Et beaucoup d'entre eux affirment qu'ils ont changé au plus profond d'eux-mêmes, y compris leurs sentiments sexuels.

Qui sont-ils ? Et que sont-ils réellement hors du projecteur public ? Des récits de leurs témoignages de guérison et de délivrance de l'homosexualité circulent dans les magazines et sur le Web, mais beaucoup de chrétiens n'ont jamais rencontré une personne ayant réellement laissé l'homosexualité derrière elle. Quelle est la vraie histoire ? Ces gens ont-ils vraiment changé ? Sont-ils des *ex-gais*, gais ou hétéros ? À quoi ressemblent leurs relations avec le sexe opposé ? Sont-ils encore attirés par les personnes du même sexe ? Si c'est le cas, comment réconcilient-ils cette réalité avec l'affirmation qu'ils ont connu un certain changement ? Se leurrent-ils eux-mêmes ? Ou ont-ils expérimenté une transformation valable qui mérite qu'on l'examine de près ?

De plus, certains de ces hommes et femmes sont maintenant mariés et ont des enfants. Leurs mariages sont-ils solides ? Ont-ils une vie sexuelle active à l'intérieur de leurs mariages ? Ou vivent-ils avec un « colocataire » du sexe opposé sans interaction romantique, pour être approuvés socialement ou pour d'autres motifs ?

Il y a beaucoup de questions — et ce livre donne plusieurs réponses. Dans les chapitres qui suivent, nous relaterons les histoires de quatorze hommes et femmes. Leurs témoignages offrent un aperçu de première main, derrière la scène des joies et des luttes en cours dans leurs vies. Vous serez peut-être étonné de ce que vous voyez et entendez. En fait, avant d'aller plus loin, voici une vue d'ensemble de ce que vous verrez de première main dans ces histoires.

« Guérison » de l'homosexualité

Vous découvrirez d'abord que « guérir » de l'homosexualité n'est pas un processus pur et simple comme certains pourraient le croire. La vraie vie est rarement aussi facile que les réponses théoriques. Sortir de l'homosexualité — surtout quand ce fut le pilier central de l'identité d'une personne pendant plusieurs années — est habituellement un processus complexe qui prend un certain nombre d'années. En fait, la plupart des ex-gais témoignent du fait que c'est l'un des plus difficiles défis qu'ils ont relevés dans leur marche chrétienne.

Pourquoi donc ? Parce que l'homosexualité est complexe en elle-même. Les débats font encore rage sur les causes de cette condition. Dans les cercles chrétiens, la question centrale est souvent présentée ainsi : L'homosexualité est-elle congénitale ou choisie ?

Notre réponse : Ni l'une ni l'autre — du moins, pas en ces termes aussi simplistes.

Peu d'homosexuels se rappellent avoir fait un choix conscient d'expérimenter des attirances pour le même sexe. Comme vous le lirez dans ces histoires, il est commun de trouver des sentiments homosexuels quand une personne arrive à l'adolescence, surtout pour les hommes. Certaines femmes prennent conscience de sentiments semblables beaucoup plus tard dans leur vie, même après avoir connu un mariage hétérosexuel. Beaucoup d'hommes et de femmes qui ont connu une attirance pour une personne du même sexe pensent que le mariage règlera le problème, mais c'est rarement vrai.

D'autres hommes et femmes se demandent s'ils ne passent pas simplement par une phase qui va passer. La plupart des jeunes ne font-ils pas certaines expériences sexuelles durant l'enfance ou au début de l'adolescence ? Ou, du moins, la plupart des gens n'ont-ils pas des rêves avec des personnes du même sexe ou des désirs fugaces qui ne signifient plus rien ultimement et sont vite oubliés ? Beaucoup d'ex-gais peuvent raconter qu'ils ont exploré des sentiments sexuels dans leur enfance ou leur puberté avec un autre ami. Plus tard l'ami poursuit sa vie dans un mariage hétérosexuel heureux. L'ex-gai conserve des souvenirs et des désirs secrets, éveillés par l'expérience, qui continuent à le troubler et perturber sa vie.

Il y a encore des recherches sur les causes derrière la condition homosexuelle. Nous ne donnerons pas ici une vue d'ensemble approfondie. Il y a plusieurs autres excellents livres qui traitent de ce sujet en détail (voir notre liste de ressources à www.exodusnorthamerica.org). Cependant, nous croyons qu'en lisant ces histoires vous reconnaîtrez plusieurs modèles de vie instructifs. Ayant rencontré des centaines d'hommes et de femmes qui ont quitté l'homosexualité, nous avons vu beaucoup de thèmes communs, tissés par des expériences à un jeune âge. À Exodus International, nous croyons que l'homosexualité est un symptôme apparent de problèmes spirituels et émotionnels enracinés beaucoup plus profondément, qui doivent être résolus pour voir un changement réel et durable. Ces problèmes varient d'un individu à un autre. Mais il y a plusieurs racines communes — et vous les verrez grandir dans les vies des hommes et femmes décrites dans ce livre. Voici quelques-uns des points communs que vous verrez dans les prochains chapitres :

Manque de liens avec des personnes de même sexe. C'est surtout vrai pour l'homosexuel mâle. Beaucoup de garçons qui sont devenus gais à l'âge adulte se souviennent qu'ils se sentaient différents des autres garçons. Ils n'ont pas connu d'amitiés avec des jeunes du même sexe. Ils ont eu des difficultés dans leurs relations avec leurs pairs du même sexe. Dans plusieurs cas, les pères et figures de pères étaient physiquement absents ou non disponibles émotionnellement.

Manque d'assurance dans son rôle de genre. Beaucoup d'hommes et de femmes se souviennent des sentiments de doute quant au fait d'être un *vrai* gars ou une *vraie* fille. Ils se sont peut-être engagés dans des activités normalement associées au sexe opposé, comme des garçons jouant avec des poupées et des filles étiquetées comme « garçons manqués » parce qu'elles ont grimpé aux arbres ou joué à des jeux de guerre. Il est commun d'être injurié ou étiqueté au cours de l'enfance — et ces personnes en ont reçu plus que leur part.

Abusé par des hommes. La très grande majorité des femmes ex-gaies rapportent qu'elles ont souffert d'abus par des hommes dans leur enfance. C'était habituellement un abus sexuel, mais les abus émotionnels et verbaux sont aussi très communs. Cet abus a fait en sorte que les femmes ont rejeté les hommes comme partenaires émotionnels et romantiques potentiels.

Pour les hommes ex-gais, l'abus sexuel est un facteur relativement commun. L'abus par un homme plus âgé a amené ces jeunes garçons à se questionner sur leur identité sexuelle et parfois ces expériences ont éveillé de forts désirs qu'ils embrassent plus tard dans leur vie adulte comme une identité gaie.

Ces types d'événements de l'enfance peuvent avoir ou ne pas avoir *causé* l'homosexualité. Cependant, nous croyons qu'ils ont fourni un sol fertile où les désirs homosexuels ont plus tard pris racine.

Le processus de changement

Enfin la question de l'origine de l'homosexualité est importante parce qu'une analyse du « problème » indique des solutions possibles. Si l'homosexualité est vraiment génétique, alors la question de changer est difficile, ou même impossible. Cependant la réalité de changement dans les vies de plusieurs individus nous dirige vers une compréhension différente de cette condition.

La plupart de ces histoires proviennent de personnes qui ont bénéficié des ministères affiliés à Exodus. Nous ne disons pas qu'Exodus est le seul

ministère qui a du succès auprès des ex-gais ou qu'il n'y a pas d'autres façons de quitter l'homosexualité. Cependant ce sont des histoires que *nous* connaissons et que nous pouvons donc raconter honnêtement et simplement. Vous verrez aussi, encore et encore, que le processus de changement fut habituellement motivé par une conviction spirituelle que l'homosexualité était mauvaise et contre la volonté d'un Dieu souverain. Dieu est souvent intervenu de façon délicate et dramatique dans la vie des gens pour les motiver à entreprendre ce changement. Toutes les histoires dans ce livre impliquent que les croyants ont cherché l'aide de Dieu pour laisser l'homosexualité derrière eux.

Nous voulons aussi prendre un moment pour expliquer que nous ne discutons pas d'un changement de comportement comme réponse pour vaincre l'homosexualité. Le simple arrêt d'un comportement résout peu de choses. Ce peut être un premier pas important dans le processus de changement mais ce n'est pas tout le processus lui-même. Et, comme vous le lirez dans ce qui suit, même accomplir ce premier pas peut être un grand défi pour les hommes et les femmes qui s'adonnent à certains comportements sexuels. Néanmoins, comparativement parlant, le geste de changer un comportement sexuel est l'un des pas les plus faciles à atteindre — et quelque chose qui est vécu chaque jour dans les vies de milliers d'anciens homosexuels et lesbiennes.

Oui, cesser de vivre l'homosexualité est un premier pas important. Mais après cela ? Des problèmes encore plus difficiles viennent ensuite : expérimenter un changement de pensées et d'identité. Ce sont les problèmes les plus profonds devant être changés pour qu'une personne expérimente le plus profond sentiment de libération possible de son arrière-plan homosexuel. Et ces domaines sont les plus opiniâtres et les plus difficiles à changer.

Changer ses pensées et ses attirances sexuelles va plus profondément que le comportement et demande plus de temps pour devenir une réalité. En fait, le domaine des pensées, attirances et tentations est probablement le domaine du plus grand défi — et la plus grande variété d'expé-

riences — parmi les anciens gais et lesbiennes. Certaines personnes, même après des années d'effort spirituel, ont expérimenté très peu de changement dans leurs attirances sexuelles. D'autres ont vécu un grand changement qui a ouvert la porte à un mariage hétérosexuel et à une famille. Un nombre croissant d'ex-gais élèvent joyeusement maintenant une génération d'enfants dont l'existence contrecarre l'idée que les gais ne peuvent pas changer, du moins dans leur comportement.

Nous ne croyons pas, en passant, que le mariage et la famille devraient être le but ultime dans la relation d'aide auprès des ex-gais. Il n'y a aucune garantie qu'une personne trouvera éventuellement sa voie après avoir entrepris ce processus. Beaucoup d'ex-gais sont célibataires — et beaucoup plus satisfaits et en paix que lorsqu'ils étaient impliqués dans une relation homosexuelle. Le mariage n'est pas la preuve de guérison ; tous les ministères auprès d'ex-gais peuvent vous dire qu'ils reçoivent fréquemment des demandes d'aide d'hommes et de femmes qui sont bien enracinés dans l'homosexualité. En bref, un contrat de mariage ne garantit rien en termes de libération des attirances envers les personnes de même sexe.

Mais, bien que ce soit difficile, beaucoup d'ex-gais savent qu'il n'est pas impossible d'expérimenter un changement radical dans les attirances sexuelles. Le changement peut ne pas être rapide ou complet, mais il est cependant réel. Beaucoup d'anciens homosexuels avouent être tentés, d'une façon ou d'une autre, mais ils témoignent du fait que la puissance et la fréquence des attirances envers des personnes du même sexe ont diminué de façon significative. Et ils s'attendent, en continuant le processus de guérison, à des changements même plus profonds dans leurs pensées.

Ultimement, le plus profond changement survient dans l'identité centrale d'une personne. Particulièrement à la lumière du mouvement moderne des droits des gais, être gais ou lesbiennes est devenu le centre de l'identité de beaucoup de personnes. C'est la marque qui les définit. Leur sexualité est les lentilles à travers lesquelles sont filtrées toutes les expériences. Ils vivent peut-être dans une sous-culture gaie, où tous leurs amis sont gais. Leurs magasins sont tenus par des propriétaires gais. Leur église

est ouverte aux homosexuels. Leurs collègues de travail sont gais. Leurs magazines et leurs livres sont gais. Leur vision entière du monde est gaie.

L'identité — le sentiment central de ce que je suis — est le domaine le plus profond et le plus difficile où connaître un changement. C'est particulièrement difficile si une personne continue d'avoir des sentiments homosexuels.

C'est là que la réalité des Écritures peut avoir son effet le plus puissant. Suis-je défini par mes sentiments ou par qui Dieu dit que je suis ? Pour tous les chrétiens, il y a une bataille constante entre la chair et l'esprit qui est une réalité quotidienne. Laquelle de ces natures est le vrai moi ? Et concernant notre sujet, que signifie ce conflit intérieur pour la personne qui quitte l'homosexualité ?

Pour le chrétien, surmonter son passé — que ce soit l'homosexualité ou une autre lutte dominant sa vie — est un processus continu de croissance spirituelle. En un sens, il ne se termine jamais. C'est l'effort de toute une vie qui se poursuit jusqu'à ce que nous voyions Jésus face à face. Et la transformation que connaît l'ancien homosexuel est essentiellement une expérience de maturité semblable à celle de tout croyant. Le parcours pour sortir de l'homosexualité n'est pas unique — il a seulement des vues différentes le long de la route de l'hétérosexuel moyen cherchant la guérison de son passé.

Pensez à la victoire sur l'homosexualité comme à une longue randonnée. Après une heure, vous pouvez être dans la forêt profonde ou entouré d'autres obstacles qui vous empêchent de voir loin devant. Êtes-vous arrivé ? Pas encore. Mais avez-vous progressé ? Absolument ! Plusieurs ex-gais se retrouvent à un endroit similaire après une période significative de relation d'aide et de soutien spirituel pour quitter l'homosexualité.

L'idée d'un *long processus* cause certains problèmes. D'abord, il peut être décourageant d'envisager ce voyage. Avez-vous déjà fait une randonnée où vous vous êtes retrouvé à bout de souffle après quinze minutes ? La première partie du sentier est raide. Vous vous sentez fatigué après seulement dix minutes de marche. Mais si vous persistez, vous pouvez

expérimenter le phénomène commun du second souffle et votre énergie est renouvelée en continuant de marcher.

De façon similaire, certains anciens homosexuels sont profondément découragés après seulement quelques mois de relation d'aide. Ils ont peut-être entrepris le processus avec de fausses attentes. Ils s'attendaient à se retrouver beaucoup plus loin à ce moment-là. Où est Dieu ? Et pourquoi n'est-ce pas de plus en plus facile ?

La question des attentes

La question des attentes est importante. Si vous entreprenez une marche qui devrait être facile selon le guide et découvrez que vous êtes épuisé après quelques kilomètres, vous vous découragerez et ressentirez de la colère. Vos attentes initiales se sont avérées fausses. Et maintenant ? Vous pouvez continuer à marcher ou rebrousser chemin.

Comme pour tout autre type de ministère, un nombre significatif d'hommes et de femmes rebroussent chemin après avoir marché sur la route des ex-gais pendant une saison. Certains d'entre eux avaient quitté le comportement homosexuel pendant des années. Leur décision de retourner à leurs anciennes coutumes familiares peut décourager ceux qui trouvaient en eux une source d'inspiration et de leadership. Pourquoi des personnes retournent-elles en arrière ?

Dans certains cas, les attentes de ces personnes sont fausses ou irréalistes. Le parcours pour quitter l'homosexualité est souvent plus difficile et plus long qu'ils l'ont imaginé. Après un certain temps — disons six mois ou un an — ils sont découragés de voir le peu de progrès qu'ils ont fait. *À cette vitesse, se demandent-ils, combien de temps me faudra-t-il pour que j'expérimente un degré important de changement dans ce domaine de ma vie ?*

D'autres ont choisi inconsciemment une période d'essai durant laquelle ils essaieront de changer. Quand certaines choses n'arrivent pas pendant cette période, ils renoncent. Ils ont peut-être entrepris une relation d'aide avec de grands espoirs de se marier. Après deux ans, le mariage apparaît

aussi loin dans le futur que jamais. Alors ils abandonnent. « Ça n'a pas fonctionné pour moi, » soupirent-ils, retournant à une romance avec une personne du même sexe pour satisfaire leurs besoins de compagnie.

D'autres entrent dans la relation d'aide avec le but et l'attente que *tous* les sentiments homosexuels cesseront après un certain temps. Quand ce n'est pas atteint après plusieurs années d'efforts, ils se découragent et finissent par renoncer.

Alors les motifs d'une personne qui veut profiter d'un ministère envers les gais doit être examiné. Quel est le but ? Quelles sont les vraies raisons de faire de la relation d'aide ? Beaucoup d'anciens homosexuels nous disent qu'il n'y a qu'une seule véritable raison pour réussir : ils ont abandonné l'homosexualité par obéissance à la Parole de Dieu. Ils voient le fait de changer leur homosexualité comme un effet secondaire d'un but encore plus grand : être conformes à l'image de Jésus-Christ.

Un ancien homosexuel a dit, « Ma prière, depuis le jour où j'ai participé à un ministère envers les gais, a toujours été la même : 'Seigneur, fais de moi l'homme de Dieu que tu voulais que je sois en me créant.' » Cet homme, maintenant marié depuis quinze ans, n'a pas entrepris de relation d'aide avec le but principal de devenir hétérosexuel. Il voulait expérimenter davantage la plénitude de Dieu dans sa vie. Il voulait grandir émotionnellement, spirituellement et de toute autre façon. Il voulait vivre une vie pleine de richesses, comme Jésus l'a promise dans les Écritures : « Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance » (Jean 10.10).

Une façon de vivre insatisfaisante

Des milliers d'hommes et de femmes viennent chercher de l'aide aux ministères Exodus pour quitter l'homosexualité parce qu'ils ont découvert que les relations avec des personnes du même sexe sont extrêmement décevantes et moins épanouissantes. Ils sentent qu'il y a quelque chose d'autre et ils le désirent.

Plusieurs étaient aussi animés d'une conviction que la Bible condamne les actes homosexuels, alors ils ont décidé de soumettre leurs vies à cette loi, même s'ils ne comprennent pas pleinement tout le *pourquoi* de la déclaration de Dieu à l'effet que la relation sexuelle gaie est un péché.

Le problème qu'ont vécu certains de ces hommes et de ces femmes, c'est qu'à mi-chemin à travers ce parcours de guérison, ils commencent à oublier le côté pénible de leur passé homosexuel et à se concentrer sur les moments agréables. Ils commencent à ressentir la nostalgie du « bon vieux temps ». Ils se souviennent de la camaraderie, du sentiment profond de famille et de fraternité qu'ils vivaient avec les autres membres de la communauté gaie.

Certains d'entre eux connaissent peut-être des expériences décevantes dans la société hétéro. Les expériences reliées à l'église sont particulièrement pénibles. Trop souvent, des femmes et des hommes chrétiens, qui devraient apporter du soutien et exprimer de l'amour, se retirent en condamnant et craintifs quand le passé d'un ex-gai est révélé dans l'église. Il y a, tristement, très peu d'églises sûres où les anciens homosexuels et lesbiennes peuvent être ouverts au sujet de leurs péchés passés et trouver du soutien dans les luttes qu'ils vivent.

Le fait est que, simplement rechercher un style de vie hétérosexuel est un motif insuffisant pour abandonner l'homosexualité. Le but ultime devrait être d'atteindre une maturité spirituelle et non le fait de vivre une certaine orientation sexuelle. Alors, si les désirs pour le même sexe ne changent pas aussi rapidement qu'une personne l'avait espéré, ou si des sentiments envers le sexe opposé ne se développent pas aussi forts qu'une personne l'avait imaginé, il y aura toujours une motivation plus profonde de demeurer sur le sentier menant à la complétude.

L'appel de la croix

Quelles que soient nos luttes particulières, notre direction comme disciples chrétiens est la même. Jésus nous met au défi de « porter [notre]

croix » et de le suivre (Matthieu 16.24). Que notre croix soit une attirance pour une personne du même sexe ou toute autre attirance non biblique de la chair, nous sommes appelés à crucifier ces désirs et à nous tourner volontairement vers Christ.

Ce qui est remarquable, c'est le fait qu'il y a évidence de changement possible pour l'homosexualité dès l'église du Nouveau Testament. En parlant aux croyants corinthiens, l'apôtre Paul dit que certains d'entre eux ont été impliqués dans différents styles de vie coupables, dont l'homosexualité. Puis ensuite il déclare, « Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu » (1 Corinthiens 6.11).

Sortir de l'homosexualité n'est pas un phénomène nouveau. Ça s'est produit dans l'église depuis ses débuts au premier siècle — peut-être avant. Le message d'espoir pour vaincre l'homosexualité a été annoncé depuis plusieurs siècles. Et avec la montée du mouvement moderne des droits des gays, c'est démontré encore plus fréquemment à travers les vies de milliers d'anciens hommes et femmes gays à travers le monde.

Implications politiques

Finalement, les témoignages des prochains chapitres ne sont pas donnés pour gagner surtout des débats politiques ou publics. En premier lieu, la mentalité noir-et-blanc de beaucoup d'accrochages politiques a parfois obscurci la complexité des vrais problèmes.

« Ces hommes et ces femmes ont changé. Alors tu peux le faire ! » crient des chrétiens à la communauté gaie.

« Mais ils sont encore tentés. Alors ils n'ont pas du tout changé ! » rétorquent les activistes gays.

Ni l'une ni l'autre des positions ne représente la réalité complexe de ce qu'expérimentent les ex-gays hommes et femmes dans leurs vies de tous les jours.

Les implications politiques du sujet dans son entièreté ont contribué à accentuer la pression l'entourant. Le mouvement moderne des droits des gais est solidement bâti sur plusieurs idées clés, dont celle que l'homosexualité est génétique et ne peut donc être changée. Certains des activistes gais tentent de discréditer les témoignages des ex-gais à chaque opportunité. Ils protestent quand des contributions financières sont accordées à des causes semblables. Ils se lancent dans des campagnes de communication négative coûteuses quand des activités pour ex-gais sont annoncées à l'échelle nationale.

L'affirmation « Je suis un ex-gai » a des implications politiques. Nous le comprenons — cependant cette seule réalité n'est pas une raison suffisante pour cacher ces histoires. Nous devons partager la vérité au sujet de l'homosexualité, où qu'elle nous mène. Bien que beaucoup d'ex-gais ne soient pas particulièrement intéressés par des débats politiques entourant le sujet de l'homosexualité, le fait que leurs histoires existent génère un débat considérable parmi les activistes politiques.

Le but de ce livre

Après ce tour d'horizon, nous espérons que ce livre servira à plusieurs choses. Premièrement, si vous êtes intéressé à explorer la possibilité de quitter l'homosexualité, ces histoires vous encourageront, à savoir que ce changement est possible — et aussi un défi. Les habitudes profondément enracinées changent lentement et avec grande difficulté.

Deuxièmement, si une personne aimée est impliquée dans l'homosexualité ou a exprimé un intérêt dans la possibilité de changer, ce livre vous donnera un aperçu des problèmes clés auxquels il est nécessaire de faire face pour trouver un changement réel et durable.

Troisièmement, ce livre vous donne des illustrations de la vie réelle sur la façon d'aider une personne impliquée dans le processus de changement. Peu d'ex-gais, hommes et femmes, ont expérimenté un changement dans ce domaine de leurs vies en « cavaliers solitaires ». Dans

presque tous les cas, le changement a impliqué l'amitié et les prières de croyants qui les ont suivis pour offrir un soutien émotionnel et spirituel.

Quatrièmement, nous croyons que ce livre peut aussi avoir des implications importantes pour les parents de jeunes enfants. En lisant ces histoires, que des individus ont accepté de partager, vous verrez beaucoup de luttes communes de l'enfance qui furent les premiers indicateurs de difficultés futures d'attirances envers des personnes du même sexe. Nous croyons, lorsque ces symptômes de la confusion de genre se retrouvent chez un enfant, que si une intervention appropriée est faite, les possibilités qu'il expérimente plus tard l'homosexualité peuvent être grandement diminuées.

En gardant cela à l'esprit, nous vous présentons quatorze individus, *Portraits de la liberté*, qui, nous l'espérons, sauront vous éclairer, vous encourager spirituellement et provoquer une réflexion. Ces personnes ne sont pas parfaites et nous avons essayé de présenter honnêtement leurs histoires, leurs défauts et ce qui les concerne. En lisant, vous remarquerez que leurs choix n'étaient pas tous sages, même après avoir pris la décision de suivre Christ et quitté l'homosexualité. Toutes nos vies sont un mélange d'exemplaire et de folie. Alors tout ce qu'ont fait ou dit ces personnes ne devrait pas nécessairement être pris comme modèle par les autres. Ces histoires offrent plutôt un témoignage imparfait de la puissance de Dieu pour changer des pécheurs en saints qui luttent pour refléter sa gloire.

Nous espérons et prions qu'ils vous offrent une perspective unique, une vue intérieure sur l'un des plus importants et controversés problèmes de notre société.



1

Libérée de la solitude

Ann Phillips

C'était un beau dimanche de la fin du printemps. Les fenêtres de la maison étaient ouvertes et une brise agréable venant de la baie de Chesapeake imprimait un doux bruissement de rideaux. Pourtant, ce matin-là, Ann Phillips avait peine à respirer. Le fardeau terrible qui pesait sur sa poitrine semblait en chasser la vie.

Qu'avait-elle fait ? Comment avait-elle pu agir ainsi ? Maintenant elle serait toujours toute seule. Ann venait de mettre fin à une liaison lesbienne de près de vingt ans et elle était étendue en travers de son lit en larmes, submergée par le chagrin et les interrogations.

Près d'un an auparavant, Ann avait reçu Jésus-Christ dans son cœur. Depuis sa conversion, elle avait essayé désespérément de conserver son identité gay tout en cherchant à être plus proche de Dieu. Elle avait activement participé au groupe pro-gay de sa dénomination religieuse. Pourtant, au lieu d'en retirer de la paix et une plus grande aptitude à jouir de la vie, Ann avait l'impression de s'être elle-même placée dans un énorme étau qui lentement la serrait de plus en plus fort.

Pendant plusieurs mois, elle avait trouvé sur son chemin une foule de livres, d'organisations et même de pasteurs qui lui avaient affirmé que l'homosexualité était admissible pour un chrétien.

« C'est simple, ce n'est pas un péché » lui disaient-ils « Dieu vous a créée gay et il ne commet pas d'erreur. » Ann se souvient de sa réaction.

J'avais beau m'y efforcer, je n'étais jamais satisfaite de leurs réponses. Le comportement, les activités, la rhétorique du mouvement théologique pro-gay ne me semblaient jamais être dans la droite ligne de ce que je lisais dans l'Écriture, et de ce que me disait mon cœur. Un grand nombre de leurs positions semblaient motivées par leur intérêt personnel et par leur ressentiment. Aucun ne paraissait particulièrement préoccupé par une proximité plus grande avec Jésus-Christ pour lui-même ou pour les autres. Tout ce qui les intéressait, c'était de voir l'homosexualité admise et soutenue par l'église sans se soucier du prix à payer.

Avec le temps, je n'avais plus le sentiment d'appartenir au monde gay — chrétien ou autre — et cependant, je n'étais pas sûre non plus d'être en accord avec les évangéliques conservateurs. Naturellement, je lisais aussi les passages et j'écoutais aussi des pasteurs de l'autre bord ; mais selon eux, la vie que j'avais menée pendant près de 23 ans était marquée par le péché et devait cesser. Leurs propos me terrifiaient.

Au fond de moi, je criais à Dieu : « Je suis gay et je suis chrétienne. Que veux-tu que je fasse ? »

Pour toute réponse, il me semblait que Dieu m'avait traquée et que j'avais le dos au mur. Chaque fibre de mon être réclamait de connaître la vérité. Mais en qui croire si, même dans l'église, les avis paraissaient diverger ? La pression que je ressentais était incroyable et intolérable. ■

« Mais je suis gay »

Quinze jours environ avant ce dimanche si douloureux ou Ann mit fin à sa liaison lesbienne, le pasteur Rod White l'avait baptisée dans le golfe du Mexique. Avant la cérémonie, dans le bureau pastoral, tous deux

avaient parlé de l'homosexualité et de la foi chrétienne. « Je vous entends encore vous désigner comme lesbienne » lui dit-il à un moment donné.

Ann était assise en face de lui avec sa coupe de cheveux masculine et ses vêtements d'homme. « *Quelle étrange remarque !* » pensa-t-elle. À voix haute, elle répliqua simplement : « Mais je *suis* gay. »

Citant 2 Corinthiens 5.17, le pasteur Rod lui expliqua qu'en devenant chrétienne, elle était aussi devenue « une personne nouvelle ». « Ce que vous êtes en train de me dire, Ann, c'est que vous vous *sentez* gay » répondit-il.

« *Eh bien, alors ! ce sont des sentiments drôlement forts !* » pensa-t-elle.

Le pasteur Rod prit sa Bible et se mit à lui lire un passage du chapitre 6 de l'épître aux Romains. Il encouragea sa visiteuse à appliquer l'ensemble de ce chapitre aux circonstances de sa propre vie. Puis il lui donna ce qui devait devenir le meilleur conseil jamais reçu : « Cessez de lire tous les autres ouvrages et lisez la Parole de Dieu. Cessez d'écouter tous les prédicateurs, moi y compris, et mettez-vous à l'écoute de la voix de Dieu. Ann, j'ai la conviction que vous désirez vraiment connaître la vérité. Et je sais que Dieu honorera cette attente. »

Le pasteur Rod savait que c'était Dieu lui-même qui avait mis au cœur d'Ann le désir de connaître la vérité. Mais pour le moment, ses sentiments se débattaient fort et la pressaient de demeurer dans une attitude de refus.

Néanmoins, pendant les deux semaines qui suivirent, Ann lut à haute voix chaque soir le chapitre 6 de l'épître aux Romains. Ce texte lui semblait brûlant, tandis qu'il se frayait un chemin dans son âme. À de nombreuses reprises, elle eut envie de jeter sa Bible à travers la pièce, mais elle ne le fit pas. Au contraire, elle persévéra dans sa lecture. Des jours durant, Ann pensa que l'épître aux Romains contenait les mots les plus cruels qu'elle ait jamais lus :

J'en ai voulu au pasteur Rod de « m'obliger » à lire ce texte nuit après nuit. Mais puisqu'il se trouvait à près de 800 kilomètres de là,

c'était bien le Saint-Esprit qui intervenait et refusait de me dispenser de ces vingt-trois versets. Un soir où je m'appliquais personnellement les deux premiers versets, mon cœur, enfin, entendit les mots que ma bouche prononçait : « Que dirais-je donc ? Demeurerais-je dans le péché, afin que la grâce abonde ? Certes non ! Moi qui suis morte au péché, comment vivrais-je encore dans le péché ? » (Romains 6.1-2)

Elle était là, la vérité de Dieu. Pendant toute une année, je m'étais efforcée de rationaliser, de marchander, d'intellectualiser et de repousser cette idée mais, maintenant, je savais que l'homosexualité était sans conteste un péché et ne pouvait plus être une option pour moi. Pourtant j'étais encore au creux de la vague. J'avais le sentiment que mon homosexualité m'avait emmurée de toutes parts sans me laisser aucune issue. ■

Quelques jours plus tard, Ann se retrouva dans une réunion consacrée à l'étude d'un ouvrage pro-gay intitulé *Is Homosexual My Neighbor ?* (L'homosexuel est-il mon prochain ?) Ce groupe d'études rassemblait des gays, des lesbiennes et des membres du clergé pro-gays.

Autour de moi, tous les participants prononçaient des phrases comme, « Je n'ai pas demandé à être gay » ou « Je suis né comme cela. » Ces phrases, je les avais répétées durant toute ma vie d'adulte. Alors une femme assise juste à côté de moi énonça une autre réflexion que j'avais faite moi aussi bien souvent : « Et personne ne peut me changer. »

J'entendis alors en moi, avec une clarté de cristal, ces mots : « Mais [Dieu peut tout !] à Dieu, tout est possible ! » Ce qui s'exprimait là, de nouveau, c'était la vérité de Dieu. Il avait une issue pour moi ; même si je n'arrivais pas à imaginer comment elle serait possible. Tant que je n'aurais pas le courage de quitter ma partenaire et mon identité gay, il n'y aurait pas d'alternative, autant que je puisse le prévoir... ■

En obéissant à ce qu'elle lisait dans la Parole de Dieu, Ann se rapprocha de ce jour de juin où elle trouva enfin la force de rompre avec sa partenaire. Elle n'avait pas prévu de le faire quand elle se leva ce matin-là ;

mais elle sentit tout à coup qu'elle ne pouvait plus supporter de vivre dans le mensonge maintenant qu'elle connaissait la vérité. Le Seigneur l'appela à faire un pas décisif dans l'obéissance, et peu importait que ce fût un pas de géant.

En fait, dans l'esprit d'Ann, il s'agissait d'un pas fait au-dessus d'un Grand Canyon plein d'obscurité. Mais, elle ne savait comment, pour ce moment précis, Dieu lui avait donné la force dont elle avait besoin. Elle avait tout à fait conscience qu'une fois que son choix serait fait, il n'y aurait pas de retour en arrière. Extérieurement, son apparence n'avait pas changé : son style était encore indiscutablement masculin, mais intérieurement, elle avait l'impression d'être une lavette mouillée. En réalité, elle était en train de changer. Et désormais, comme le vin nouveau, sa vie nouvelle d'enfant de Dieu ne pouvait plus se loger dans la « vieille outre » de l'identité gay.

Il n'y a rien de surprenant à ce que Ann se soit trouvée presque immédiatement confrontée à des difficultés. La première personne à qui elle demanda conseil après sa rupture fut un pasteur qui s'avéra être pro-gay. D'abord, Ann ignorait qu'il avait prévu, sans rien lui dire, de les réunir, elle et sa partenaire. En fait, il força la main d'Ann en la recevant en présence de son ancienne amante : « Le but, » expliqua-t-il, « c'est de l'aider à supporter le choc de la rupture. »

Il apparut vite que ce n'était pas du tout l'intention du pasteur. Ce qu'il essayait de faire, en profitant de sa position, c'était de réconcilier les deux femmes ; il utilisa le combat que livrait Ann à l'intérieur d'elle-même, et même la Bible, comme des armes dirigées contre la jeune femme. Elle trouva heureusement la force de repousser ses tentatives.

Affronter le spectre de la solitude

À la suite de cette rupture, Ann fut pendant quelques temps en état de choc. Il lui semblait que ses décisions avaient provoqué son pire cauchemar. Elle se sentait orpheline. Enfant unique de parents relativement âgés,

elle avait toujours redouté la solitude. Or, au lendemain de sa rupture et encore dans les mois qui suivirent, sa vieille « némésis », la solitude, projeta son ombre sur tout ce qu'elle entreprenait. Sans qu'elle l'ait prévu, le poids du découragement s'abattit sur elle comme une épaisse couverture d'hiver.

Dès son enfance, Ann avait anesthésié la douleur que lui causait la solitude en passant des heures et des heures dans un monde imaginaire créé par elle, habité par des personnages choisis par elle. Cette occupation était considérée comme une louable aptitude à se distraire par ses propres moyens durant de longs moments. Pendant qu'elle se laissait ainsi absorber par des activités qu'elle-même suscitait, Ann éloignait d'elle tout besoin de s'associer avec d'autres. Malgré l'intérêt envahissant que ses parents lui portaient, elle demeurait solitaire à un rare degré. Voici comment elle décrit son milieu familial :

J'étais fille unique et chacun de mes parents me préférait de beaucoup à son conjoint. Sans être jamais ivre, mon père était alcoolique. Il était très passif et immature. Son humour, son enjouement, son indulgence à mon égard me plaisaient beaucoup mais je sentais qu'il ne m'apportait sécurité ou protection sur aucun plan, ni financier, ni affectif, ni sexuel. Certes, je ne me souviens pas que mon père ait jamais abusé sexuellement de moi ; cependant, il m'a fait dormir à côté de lui pendant un certain temps jusqu'à ce que je m'en plaigne à ma mère. Je savais en effet que les pères de mes amies ne dormaient pas avec elles ; alors cette particularité me faisait honte et me mettait mal à l'aise. J'ai appris plus tard que cette pratique est une forme d'abus sexuel en même temps qu'affectif.

Sur ce plan affectif, l'attitude de ma mère comme de mon père présentait des aspects abusifs. Ma mère avait des problèmes très graves, que les médecins ne savaient pas diagnostiquer, sur le plan nerveux et émotionnel. Elle piquait très souvent des colères qui nous effrayaient beaucoup et elle était en proie à des conduites obsessionnelles compulsives. En

sa présence, mon père et moi nous marchions sur des œufs. Mais mon père ne m'a jamais protégée contre ses crises, pas plus qu'il ne lui opposait de résistance. Elle se montrait violente, injurieuse et elle voulait tout contrôler. J'avais peur d'elle ; et pourtant j'observais que, pour s'occuper de moi dans la vie concrète, je pouvais compter davantage sur elle que sur mon père.

Ma personnalité et celle de ma mère ont été très imbriquées l'une dans l'autre, de mon enfance à mon âge adulte, sans que je discerne vraiment où la sienne finissait et où la mienne commençait. Enfant, je me sentais toujours solitaire, craintive, et tenue isolée. En apparence, nous semblions former une heureuse petite famille. Mes parents m'idolâtraient et me répétaient qu'ils vivaient pour moi ; mais je ressentais tout cela comme un lourd fardeau.

Nous allions à l'église uniquement parce que cela se faisait. Si vous aviez posé la question à mes parents, ils vous auraient probablement répondu que nous étions chrétiens ; mais nous ne l'étions pas. À l'époque, je n'attachais pas de valeur à l'église et je ne voyais pas de différence entre ceux qui se disaient chrétiens et les autres gens. ■

Toute sa vie, Ann entendit ses parents répéter qu'ils ne vivaient que pour elle. On lui rappelait souvent que c'était à cause de sa naissance que son père avait mis fin à des années de boisson. Ann avait interprété ce message comme une mission à remplir sa vie durant : « *C'est ton travail de nous conserver en vie, et sobres.* »

Ann s'était efforcée de devenir pour sa mère « l'enfant idéal », mais, en réalité, elle ne parvint jamais à se hisser tout à fait au niveau des espoirs maternels. Tandis que la mère cherchait en sa fille son propre reflet, Ann aspirait à être reconnue en elle-même en tant que personnalité autonome, non comme la projection de quelqu'un d'autre.

Sa mère tenait Ann isolée de ce qu'elle percevait comme les influences négatives de leur parenté. « On ne pouvait ni ne devait faire confiance au reste de la famille », lui déclarait-elle. En fait, Ann s'entendait dire

qu'elle ne pouvait faire confiance à personne en dehors de sa mère. Toute relation qui soustrayait un peu du temps ou de l'attention à la mère d'Ann devenait suspecte et était donc découragée.

Et pourtant, chose assez étrange, chaque fois qu'Ann tentait d'être vraiment proche de sa mère, en quête d'une plus grande intimité, elle se voyait repoussée tant par les gestes que par les sentiments que cela suscitait. Tentant d'expliquer sa réaction, la mère déclara une fois : « Tu m'étouffes ». Ann apprit ainsi très tôt à détester sa mère et se jura dès l'enfance de ne jamais devenir comme elle. À ses yeux, toutes les femmes étaient comme sa mère : imprévisibles, hypercritiques et distantes. Et comme, physiquement, sa mère était très belle, d'allure très féminine, Ann fit exprès de rejeter tout ce qui rappelait cette image.

En même temps, Ann était pour son père une camarade de jeux dans les moments de détente, une alliée contre la mère dans les moments pénibles et un substitut d'épouse dans les moments de solitude. Plus ou moins clairement, Ann se rendait compte que, pour beaucoup, l'affection et l'attention que lui accordaient ses deux parents avaient beaucoup plus de rapports avec leurs besoins à eux qu'avec les siens. Chacun de ses désirs était satisfait sur le plan matériel. On ne lui demandait jamais de lever le petit doigt. En apparence, elle vivait avec deux personnes dont toute l'existence tournait autour d'elle. Et pourtant, constamment, le spectre de la solitude la hantait.

Ann se retirait à toute occasion dans des rêves éveillés qui ne connaissaient pas de fin. Adulte, elle continua à se réfugier dans l'imaginaire chaque fois que sa solitude devenait trop lourde. Dans ses fantasmes d'adulte, chaque femme la désirait, chaque homme l'admirait, parce qu'elle se montrait toujours brillante, belle, courageuse.

La découverte de la pornographie vint s'ajouter à l'activité de son imagination :

J'ai été initiée à la pornographie chez ma tante. Ses fils gardaient des magazines dans la salle de bain, et une fois que je les ai découverts,

chaque fois que je me rendais chez ma tante, je trouvais un moyen de les regarder. À partir de ce moment, je me suis beaucoup intéressée aux productions pornographiques. Je me suis mise à les utiliser comme un véritable médicament autour des années 1982-83. À partir de ce moment, j'y ai constamment recouru. C'était vraiment devenu un rite pour moi et, à l'époque, cela cadrait avec mon désordre obsessionnel compulsif. La pornographie était aussi associée à la masturbation que je ne parvenais pas à réfréner. L'attrait de la pornographie découlait vraiment chez moi de l'isolement et de la solitude. Ce n'était qu'un nouveau développement du monde imaginaire de mon enfance. ■

Dans les semaines qui suivirent sa rupture avec l'homosexualité, la famille et les amis d'Ann apprirent les uns après les autres sa décision. Sa solitude augmenta au fur et à mesure que des lettres irritées et des jugements lapidaires attaquèrent ses motivations, s'interrogeant même sur sa santé mentale. Son père était mort depuis plusieurs années ; sa mère, approchant elle-même du terme de sa vie, doutait qu'Ann soit capable de survivre dans le monde sans elle, ou sans son ancienne partenaire. Le reste de sa parenté n'était pas en mesure de l'aider, tant des années de relations non entretenues en avaient virtuellement réduit les membres au statut d'étrangers. Et, pour finir, ses amis gays, ne pouvant accepter la direction que sa vie avait prise, la rejetaient. Ann se voyait radicalement seule. Elle n'avait plus personne.

Heureusement, Dieu ne permit pas que ses larmes occultent la vérité.

Des amis pour ceux qui en sont privés

À ce moment-là, les membres d'un groupe de soutien et de solidarité, qui se réunissaient à l'Église Baptiste du « London Bridge », vinrent l'entourer. Même avant, quand elle était engagée dans sa relation lesbienne, ces « sympathiques dames de l'église » l'avaient accueillie dans leur cercle amical. Elle y avait reçu un accueil chaleureux, comme n'importe quelle autre personne traversant des épreuves et ayant besoin de réconfort. Au-

cune d'entre elles n'étant spécialiste en matière d'homosexualité, elles firent ce qu'elles savaient faire : elles entourèrent Ann d'affection, l'encouragèrent, prièrent pour elle et confièrent au Saint-Esprit le soin de changer ses inclinations.

Mais sans doute, dans son isolement, dans son expérience de l'abandon, le plus grand réconfort lui vint d'un couple qui travaillait dans le même bureau. Au premier abord, il semblait très improbable que ce couple et Ann puissent devenir amis. John et Pat Kulp représentaient tout ce qu'Ann détestait : ils étaient conservateurs. Ils étaient républicains. Chrétiens, ils avaient vécu une conversion profonde, une nouvelle naissance. Ils étaient opposés à l'avortement.

Mais Pat et Ann eurent l'occasion de mieux se connaître en participant à un cours d'aérobic. Par la suite, Ann devint chef du service où travaillait Pat. Au bout de trois ans, cette dernière amena Ann à Jésus-Christ. À partir de là, Pat et son mari, John, continuèrent à guider et à former leur amie. Et quand elle eut quitté sa partenaire et laissé derrière elle sa pratique de l'homosexualité, elle alla vivre chez eux, le temps de guérir de sa dépression et de résoudre ses problèmes.

Avant que je mette fin à ma relation lesbienne, John, Pat et leur famille avaient prié pour moi et m'avaient témoigné de leur foi pendant près de trois ans. Après ma conversion et ma décision de m'éloigner de l'homosexualité, ils voulurent partager le combat que je menais pour guérir. Alliant patience, fidélité, humour et compassion, ils n'ont jamais douté de la vision de Dieu à mon sujet. Tout ce que je voyais dans leur regard, c'était le reflet de la femme que Dieu avait décidé que je deviendrais depuis toujours. Pendant toute la durée de ma thérapie et de mon programme de reconstruction psychologique, je me suis débattue dans le marécage de la dépendance affective, du brouillage de l'identité sexuelle, de la dépression, de l'emprise de la pornographie et des révélations concernant les torts que j'avais subis. Ces amis ne m'ont jamais laissé tomber et ils ont bataillé dur à mes côtés. ■

Après avoir achevé le programme menant à sa restauration psychologique, Ann vécut chez les Kulp pendant environ 18 mois. Ils complétèrent sa formation concernant les conduites à tenir dans la vie et ses progrès dans la discipline spirituelle. En vivant dans l'environnement sûr que lui offrait leur foyer, Ann bénéficiait à la fois de protection et d'un cadre de vie où elle était redevable. Des pierres d'achoppement, comme l'accès à internet, furent retirées de son chemin : Ann se sentit ainsi protégée contre la tentation de la pornographie. Des domaines comme le choix de vêtements plus en accord avec la féminité, comme l'apprentissage de manières, elles aussi, plus féminines demandaient de toute évidence qu'elle y prenne des responsabilités. Mais il lui fallait surtout en prendre sur des terrains plus subtils comme la gestion de son temps.

Pat et John ont toujours cru en moi. Je le pense sincèrement, chacun a besoin dans sa vie que quelqu'un croie en lui, surtout quand il ne reste pas grand-chose en quoi on puisse croire. Ils ont rempli le rôle de parents spirituels auprès de moi et, maintenant, le simple rôle d'amis. Nous sommes restés très proches et je remercie Dieu chaque jour de les avoir envoyés dans ma vie. ■

Des changements — intérieurs et extérieurs

Malgré l'ouverture d'esprit et la générosité des Kulp, un conflit était un jour ou l'autre inévitable. Ann se sentait à la fois effrayée et frustrée lorsqu'elle pensait à son avenir. Elle avait essayé d'aborder ce sujet avec John et Pat mais elle restait incapable d'exprimer des sentiments si longtemps refoulés. Un soir elle fut prise d'une crise de rage. Elle s'entendit crier des injures à la figure de Pat, chose qu'elle n'avait jamais faite auparavant. Une partie d'elle-même voulait s'arrêter, mais une autre échappait à son contrôle. Ses peurs et ses frustrations augmentèrent jusqu'à éclater en toutes sortes d'expressions de rage.

Après cette crise violente, Pat se rendit à la cuisine et Ann se remit à passer l'aspirateur. Elle se sentait prise de panique, elle cognait les murs et les meubles avec son appareil. *Cette fois j'ai vraiment réussi à tout gâcher*, pensa-t-elle. *Je vais trouver mes bagages devant la maison*. Elle avait hâte de sortir de la maison avant que quelqu'un lui demande de le faire.

Mais les choses se passèrent différemment : un moment plus tard, Ann vit Pat revenir dans la pièce en souriant : « Il faut qu'on parle, » dit-elle.

Son interlocutrice fut saisie et bouleversée par le langage généreux de Pat. Pendant leur entretien, celle-ci montra compréhension et bienveillance à l'égard des sentiments d'Ann. Elle l'encouragea, affirmant qu'elle voyait en elle assez de courage et de foi pour tenir bon à travers ce temps d'épreuve. Tandis que des larmes inondaient son visage, Ann pria son amie d'excuser son comportement blessant.

Par la suite, Pat confia que, pendant qu'Ann la couvrait d'insultes, le Seigneur lui avait montré l'image d'une petite fille emportée par la colère, simplement parce qu'elle ne connaissait pas d'autre moyen d'exprimer les émotions qui la submergeaient : « Quand je suis revenue dans la pièce, » expliqua-t-elle, « j'étais déterminée à entendre ce que cette enfant éprouvait mais je voulais aussi tenir un langage de vérité à la femme adulte que j'avais en face de moi. »

Vivre jour après jour dans une maisonnée interactive obligea Ann à résoudre ses problèmes émotionnels et éthiques comme la peur, la méfiance, la jalousie, la mauvaise foi et l'égoïsme. Et par le canal des réponses inspirées de John et de Pat, Ann fut mise en face de ses défauts avec à la fois fermeté et respect.

Tout en triomphant de ses faiblesses, Ann apprit à concentrer son attention sur la pratique de ses points forts. Souvent, des aspects positifs de son caractère avaient été discernés par les Kulp, traits qu'Ann n'arrivait pas encore à voir. Mais elle ne pouvait s'empêcher de noter que ses amis étaient enthousiasmés par l'œuvre que Dieu accomplissait dans sa vie.

Qu'elle avance à vive allure ou qu'elle se traîne, au cours de son voyage spirituel, les Kulp applaudissaient les progrès faits par leur amie.

Un jour très particulier, Pat et sa mère Jackie m'emmenèrent faire du shopping. Comme il s'agissait de se procurer des vêtements féminins et des produits de beauté, je m'apprêtais à passer des moments assez pitoyables et assez humiliants. À cette époque, tout ce qui était spécifiquement féminin m'était encore étranger. Le seul fait de me trouver à l'étage des vêtements féminins me mettait mal à l'aise.

Loin de me laisser en proie à un sentiment d'humiliation, mes amies me guidèrent avec beaucoup de délicatesse parmi les différents styles et coloris. Pendant que nous riions et bavardions ensemble, je me suis sentie acceptée en tant que femme. Ce fut la première fois, autant que j'aie pu m'en souvenir, où je ne me suis pas sentie différente et en état d'infériorité pour une raison ou pour une autre. Mes amies se réjouirent avec moi quand j'ai osé me rendre à l'église vêtue de mon nouvel ensemble, maquillée et portant des boucles d'oreille. Avec ma « famille spirituelle », aucune victoire n'était trop petite pour être célébrée, aucune blessure trop horrible pour qu'on s'abstienne d'y toucher. ■

Depuis, Dieu a réconcilié Ann et sa famille. Avant la mort de sa mère, elle lui a demandé pardon pour le chagrin et la honte que sa conduite lui avait causés. Elle l'a remerciée pour les sacrifices que ses parents avaient tout particulièrement faits pour son bien. Depuis que sa mère est morte, le Seigneur lui remet fréquemment en mémoire les bons souvenirs et les bénédictions dont ses parents ont été l'instrument pour elle. Ainsi Ann reconnaît que des traits de sa personnalité comme sa passion pour les arts, son goût de l'étude, son amour de la nature lui ont été légués par eux. « Ce même Dieu qui est mort sur la croix pour moi m'a donné ces parents et cette enfance pour l'accomplissement de son dessein bienfaisant. Et j'en suis reconnaissante ».

Selon Ann, le pardon a joué un rôle déterminant dans sa guérison. Il a procédé par étapes. D'abord a eu lieu une prise de conscience des torts

subis. Puis elle s'est risquée à éprouver ces torts dans leur profondeur et dans leur intensité. Enfin, elle a choisi de pardonner aux personnes qui lui ont causé ces torts. « Pour moi, » dit Ann, « je n'avais pas le choix. Je devais pardonner non seulement pour mieux m'en trouver mais pour survivre. Je pense que parfois nous pardonnons trop rapidement avant de nous accorder le temps de prendre la juste mesure de l'offense. Pour moi, le pardon ressemblait à l'action de retirer des parcelles de peau laissées par le processus de cicatrisation, pour permettre à la peau nue toute neuve, en-dessous, de guérir.

Quand le moment vint de pardonner à sa mère, Ann demanda à Dieu de lui révéler qui sa mère était vraiment, à ses yeux. Comment Dieu la voyait-il quand elle se montrait sous son pire jour, lançant des insultes, des accusations, des malédictions, culpabilisant Ann et la manipulant ? Dans sa fidélité, le Seigneur fit voir à Ann l'image dont elle avait besoin : elle vit une enfant terrifiée, blessée, qui se sentait impuissante à se défendre contre un monde qui lui faisait très peur. Le Seigneur, c'était clair, avait une grande compassion pour elle. Alors, pour la première fois, Ann éprouva un véritable amour pour sa mère. Elle choisit de se tenir à ses côtés quand elle mourut et les moments qu'elles passèrent ensemble, en cette fin de vie, furent doux. Il en fut ainsi, bien que la vieille femme, en réalité, n'ait pas changé.

D'autres changements se préparaient pour Ann pour un avenir rapproché. Dieu l'amena à prendre en charge le programme concernant des femmes ex-gays résidant en internat à *Love in Action* (Amour en action), une antenne d'Exodus située à Memphis.

Après cinq années durant lesquelles ils déversèrent dans ma vie la puissance de Jésus-Christ, les Kulp me donnèrent un autre témoignage fort de leur affection en m'exhortant à retourner dans le monde, en me prenant moi-même en charge. Pendant les années d'expérience vivifiante qu'ils partagèrent avec moi, j'ai vu s'enraciner ma foi en l'idée que, pour ceux qui luttent contre leur homosexualité, un stage en internat est

source de guérison. En priant pour connaître la volonté de Dieu et en cherchant le moyen de rendre aux autres ce que j'avais reçu, j'ai été amenée à faire le parallèle entre le programme de « Love in Action » et ma propre expérience, informelle, en direct, de la vie dans ce cadre.

Aujourd'hui, les circonstances font que je suis célibataire. Parfois Dieu m'a redonné le désir de me marier et d'avoir des enfants. Je lui en suis reconnaissante, cependant je veux aussi être prête à remettre ce désir entre ses mains s'il me le demande. Actuellement, je suis directrice du programme d'aide et de soutien apportés à des femmes de Love in Action.

Au cours des années, j'ai appris que le combat que les homosexuels ont à livrer ne porte pas en fait sur l'abandon de l'homosexualité ou la disparition des sentiments homosexuels. Il vise un but : se rapprocher du modèle qu'est le Christ. Nous devons venir à lui, les mains ouvertes, même pour ce qui touche à notre combat. C'est à lui de décider s'il supprime ou pas nos inclinations et nos sentiments. Sa grâce nous suffit.

Avec le Seigneur, je m'aperçois que la solitude peut de moins en moins me retenir captive. Celui qui est « un Père pour ceux qui n'ont pas de père » m'apporte son réconfort, trouve de la joie en moi. J'ai souvent regardé les homosexuels comme des orphelins sur le plan relationnel et sur le plan spirituel. Au cours des années, je me suis appliquée à noter dans la Bible les références aux orphelins. Dieu m'a fait voir clairement qu'en lui, « ceux qui sont privés de père trouvent de la compassion » (Osée 14.3). Dans ma vie, Dieu a construit un pont franchissant l'abîme qu'avait creusé le péché et me reliant à lui et à ses enfants. « Notre Père céleste place les isolés au sein de familles, libère les prisonniers et leur donne de la joie (Psaumes 68.5-6). ■

